

MAGAZIN ART

9,95\$

13^e ANNÉE, N° 3 PRINTEMPS/SPRING 2001



ÉDITION INTERNATIONALE BILINGUE FRANÇAIS / ANGLAIS
INTERNATIONAL BILINGUAL EDITION FRENCH / ENGLISH



TOM THOMSON (1877-1917)

L'amant du Nord



« Autumn Woods, Algonquin », 1915-1916, 8,5 x 10,5 po. Collection privée. Courtoisie : A. Prakash.

Comme la littérature, la peinture a ses mythes. Krieghoff en est un, et Tom Thomson en est un autre. Pour la plupart des amateurs d'art du pays, mentionner le nom de Thomson, c'est à la fois faire allusion au *Groupe des Sept* et évoquer le nord

sauvage du Canada. On parle ici, surtout du milieu anglophone, et plus particulièrement ontarien, car, il faut avouer que la majorité des québécois ne vouent pas le même culte que leurs voisins au *Groupe des Sept*. Peut-être est-ce parce que le Nord québécois a une saveur particulière. Il n'en reste

pas moins que Thomson, au même titre que Jackson, Robinson, Lismer et plusieurs membres du *Groupe des Sept* ayant vécu au Québec – de même que Krieghoff – jouit de la cote d'amour des connaisseurs québécois en peinture. Il faut d'ailleurs se rappeler que la peinture a été pratiquée de manière



« Dans le nord », huile sur toile, 1915, 101.7 x 114.5 cm. Collection Musée des beaux-arts de Montréal. Photo MBA.

générale dès la fondation de la Nouvelle-France.

Thomson est né près de Claremont, Ontario, en 1877, et est décédé d'une façon mystérieuse au Lac Canoe, en 1917. Il était le sixième enfant d'une famille de dix. Peu de temps après sa naissance, son père achète une ferme à Leith, dans la région d'Owen Sound et y installe sa famille. Son père autant que ses frères et soeurs faisaient du dessin, lui-même avait du talent, quoiqu'il est plus été porté vers la musique. L'amour de l'art était donc un trait familial. Thomson quitte toutes ces bonnes choses vers l'âge de 21 ans et

travaille d'abord comme apprenti mécanicien à la fonderie Kenned, de la ville de Owen Sound.

Plus tard, nous le retrouvons à Chatham, Ontario, inscrit au Canada Business College, où il étudie, entre autres matières, la calligraphie. Il se dirige bientôt vers Winnipeg, puis vers Seattle où il habite pendant environ deux ans. Son frère aîné Georges y était propriétaire d'Acme Business College, et Thomson y complète son initiation au monde des affaires. Après ses études collégiales, Thomson obtient un emploi où il pratique la photogravure et l'art publicitaire, encouragé et ad-

miré par ses deux frères. Thomson démontrait déjà de l'originalité dans son sens décoratif et dans son sens du design. Bref, sa personnalité éclatait dans ses rendus à la plume et dans ses aquarelles. Puis il s'établit à Toronto vers 1904, pratiquant la gravure et multipliant les croquis de sa famille. Thomson a toujours eu un sens aigu de la caricature... Dans cette même ville, il a travaillé comme illustrateur, tout en étudiant la peinture.

En 1907, Thomson est employé de la compagnie Grip où son supérieur est MacDonald. Il devient bientôt son ami, ainsi que celui de Varley et de



« Le parc Algonquin », huile sur panneau, 21.6 cm x 26.7 cm. Collection Musée des beaux-arts de Montréal. Photo MBA.

Harris. Ceux-ci seront plus tard l'âme du *Groupe des Sept*. Dans l'intervalle, un collègue de Thomson, William Broadhead, un ardent voyageur du Nord, fait découvrir le Parc Algonquin à notre ami et le transforme en voyageur des bois.

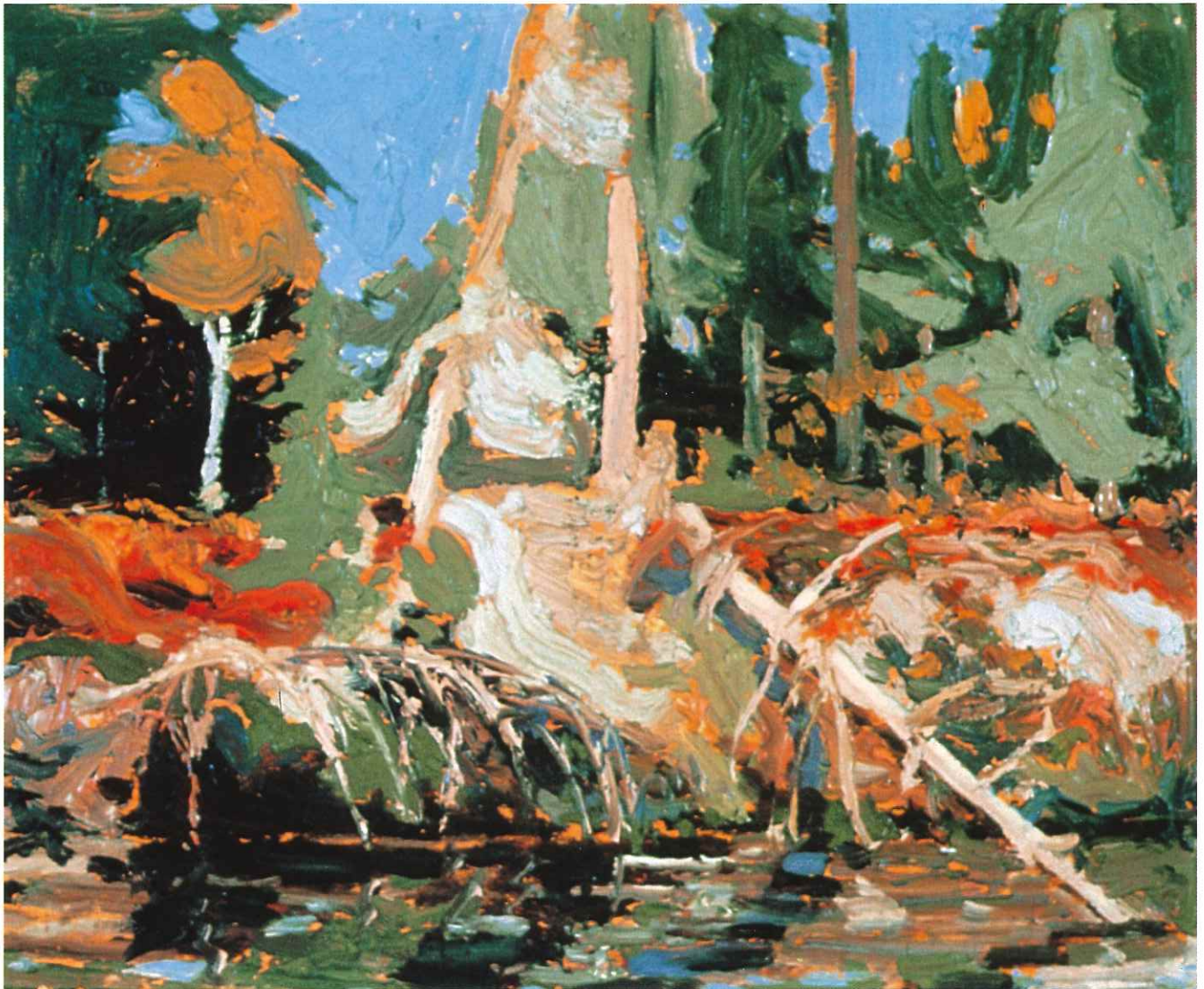
Thomson a enfin trouvé son vrai milieu. Il accumule les croquis et les pochades, petits chefs-d'œuvre où sa nature simple et originale se manifeste avec éclat. Ses amis torontois s'exaltent. Il leur fait découvrir le Nord et un art vraiment canadien. L'eau, les arbres, les rochers, les nuages, tout prend vie et parle un langage nouveau.

Thomson devient garde forestier et coureur des bois. Il peut pêcher et chasser à sa guise. Il dort sous la tente, manie l'aviron comme un Indien. Il est comme un poisson dans l'eau. Il inspire ses amis, pourtant mieux formés académiquement, ceux-ci admirant sa nature simple et distincte. Ils le suivent. C'est le *Groupe des Sept* en puissance. Le paysage canadien est identifié et a trouvé ses interprètes.

Le plus étrange, c'est que Thomson, le peintre, est à la fine pointe de l'art moderne. Grâce à lui, ses amis et admirateurs découvriront l'impressionnisme et franchiront le seuil de l'ab-

straction. On peut voir au Musée des beaux-arts du Canada un tableau de Thomson intitulé *Northern River*, qui est un véritable chef-d'œuvre du genre. La rivière est visible à travers un rideau d'arbres. On peut oublier le sujet et y voir une œuvre abstraite. Une pièce unique dans l'histoire du paysage!

Plus étrange encore, Thomson n'était pas ce qu'il est convenu d'appeler un «vrai peintre»! Il connaissait les rudiments de la peinture, mais n'avait pas acquis la formation et les connaissances de ses amis, n'ayant pas étudié à Paris comme c'était la règle à cette



« Début d'automne, parc Algonquin », huile sur panneau, 1915, 21.2 x 26.6 cm. Collection Musée des beaux-arts de Montréal. Photo Lynton Gardiner.

époque. Il n'avait pas, non plus, l'expérience et la culture académiques généralement l'apanage des artistes de son entourage. Cependant, il jetait un regard candide, affectueux et spontané sur le monde sauvage des régions boréales. Il en est résulté des tableaux lumineux, pittoresques, chantants. Il n'avait pas le comportement habituel d'un artiste, préférant conserver ses esquisses, ses études de l'été et de l'automne, pour ensuite les peindre, agrandies, dans son atelier de Toronto durant les mois d'hiver.

Comment rester insensible devant ses marais et de nombreuses autres

compositions où le ciel occupe les deux tiers de la surface de la toile ? Paysage décoratif, où les bouleaux forment une sorte de vitrail sur le monde naturel. Le coucher du soleil au ciel sanguinolent, à l'espace embrasé, les soirées venteuses et nuageuses où il n'y a que le ciel et les nuages, les aurores boréales, les coins fantomatiques, les charmes du printemps; tout devient prétexte à l'enchantement.

Hélas, cette allégresse devait se terminer en tragédie. En 1917, il partit pour une excursion de pêche en canot, sur le Lac Canoe. On retrouva l'em-

barcation renversée, et quelques jours plus tard, son corps. Or, c'était un expert dans le maniement de cette embarcation et son corps portait des contusions, ce qui fait douter de l'hypothèse d'un accident...

Au début, j'ai parlé de mythe. La mort mystérieuse de Thomson et son étrange personnalité – pour ne rien dire de ses tableaux – ont contribué largement à créer ce mystère qui l'entoure. Pourtant, toute sa vie, Thomson a été naturel et sincère...

Il est loin d'être oublié. Les Éditions Broquet ont publié, pour la première fois en 1977 puis en deuxième édition,



« Rocher - terre brûlée », huile sur panneau, 1917, 21.2 x 26.6 cm. Collection Musée des beaux-arts de Montréal. Photo Brieann Merrett.

un luxueux album sur Thomson dont les auteurs sont Harold Town et David P. Silcox.

Thomson est mort trois ans avant que naisse officiellement le *Groupe des Sept*. Ceux qui l'ont fondé, en 1920, ne cachaient pas leur dette envers Thomson. Il est impossible de nommer le *Groupe des Sept* sans évoquer, par le fait même, la personnalité de Tom Thomson.

En terminant, soulignons l'existence des contemporains de Thomson, et rappelons leur apport au monde des arts du pays. Mentionnons aussi le parainage du Dr. James McCallum, opto-

métriste et collectionneur. Soulignons également les grands noms de Marc-Aurèle Fortin, Suzor-Coté, Clarence Gagnon, Morrice, Emily Carr, Cullen et les autres. **I**

Paul Gladu



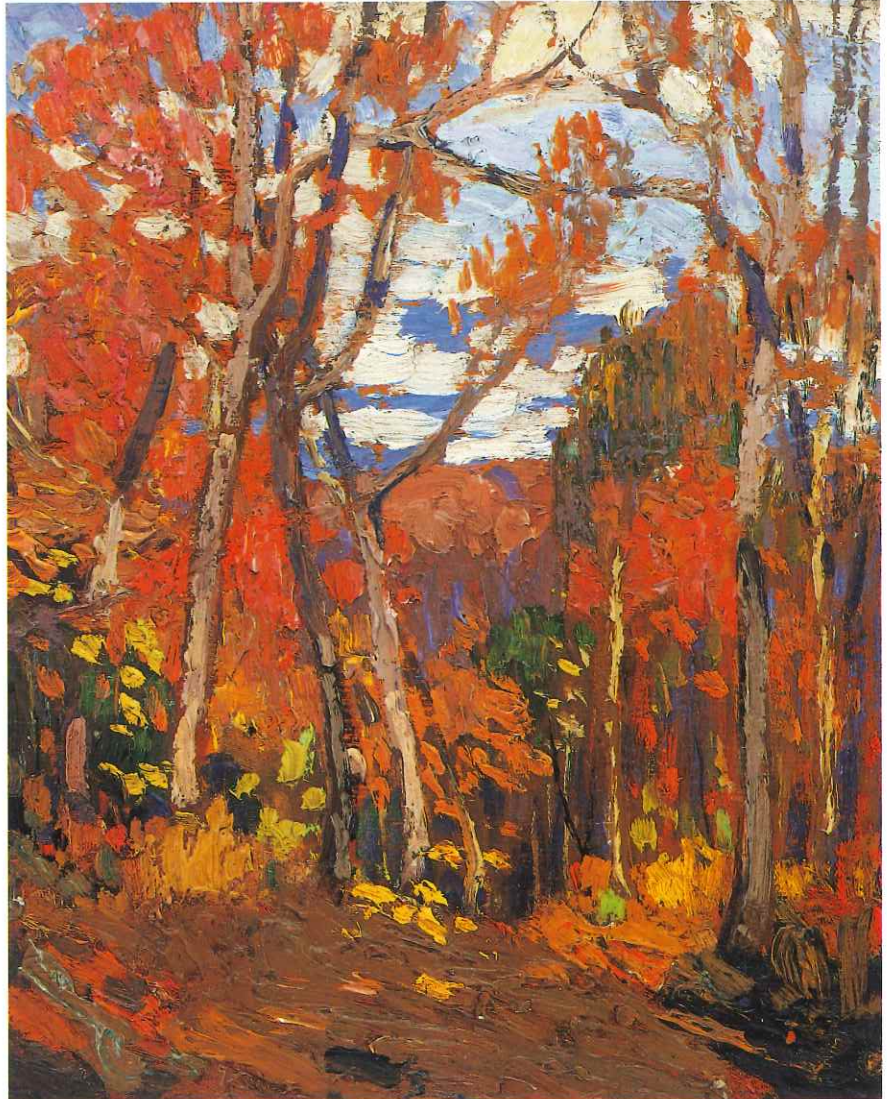
TOM THOMSON (1877-1917)

Lover of the North

Like literature, painting has its myths. Krieghoff is one of them, and especially Tom Thomson. For most people interested in the country's art, mention of Thomson evokes thoughts of the *Group of Seven* and also the wilderness of the Canadian North. This is particularly true for Anglophones, especially in Ontario, since from an artistic standpoint, Quebec artists have always formed a separate group. Is this because the Quebec North has a distinct character? Nonetheless, Thomson, as well as Jackson, Robinson, Lismer and several members of the *Group of Seven* lived in Quebec – as did Krieghoff – and were appreciated by Quebec art lovers. Note too that much early painting was done in New France, a preferred territory for artists.

Thomson was born near Claremont, Ontario, in 1877, and he died somewhat mysteriously at Canoe Lake, in 1917. He was the sixth child of a family of 10. Soon after he was born, his father bought a farm at Leith, in the Owen Sound area. It was an artistic household, and Thomson's father, brothers and sisters all did drawings. His own talents inclined towards music. Around age 21, Thomson left this pleasant life to take on an apprenticeship as a machinist at Kennedy's Foundry in Owen Sound.

A little later, we find him at Chatham, Ontario, enrolled at the Canada Business College, where, among other subjects, he studied calligraphy. Soon he set out for Winnipeg, then Seattle where he lived for about two years. His older brother George ran the Acme Business College there, and Thomson completed his initiation into the business world. After college, Thomson, encouraged and admired by his two brothers, took a job doing photoengraving and commercial art work. He showed originality in a decorative and design sense, and his personality blossomed in his use of pen and watercolours. He then set up in Toronto around 1904, doing engravings



ALGONQUIN PARK, circa 1914, oil on board, 10.5 x 8, 5 in. Source : Masters Gallery, Calgary.

and sketches of his family, displaying his keen sense of caricature, and working as an illustrator while studying painting.

In 1907, Thomson was working for Grip Ltd., where his superior was MacDonald and they quickly became friends, as well as with Varley and Harris, who were later to become the soul

of the *Group of Seven*. In the meantime, one of Thomson's colleagues, William Broadhead, a keen traveler to the North, introduced him to Algonquin Park, ultimately transforming him into a woodsman.

Thomson had finally found his true milieu. Here he accumulated sketches and drawings, little masterpieces clear-



AUTUMN ALGONQUIN PARK, circa 1916, oil on board, 8,5 x 10, 5 in. Source : Masters Gallery, Calgary.

ly evidencing his simple and original nature. His Toronto friends were delighted. Through him they discovered the North and a true Canadian art. Water, trees, rocks, clouds, everything lived and spoke a new language.

Thomson became a ranger and "coureur des bois". He could fish and hunt at will. He slept in a tent, and handled a canoe like a native Indian. He was like a fish in water. He inspired his friends. Though more educated academically, they admired the simple and distinctive qualities of his character. They were the newfound interpreters, giving identity to the Canadian landscape. And what was most strange – here was Thomson the painter, at the cutting-edge of modern art. Thanks to him, his friends and admirers discovered impressionism and broke through to abstraction. At the National Gallery of Canada is a genuine masterpiece by Thomson, *North-*

ern River. The river is visible through a curtain of trees. You could disregard the subject and see an abstract work, a unique piece in the history of landscape.

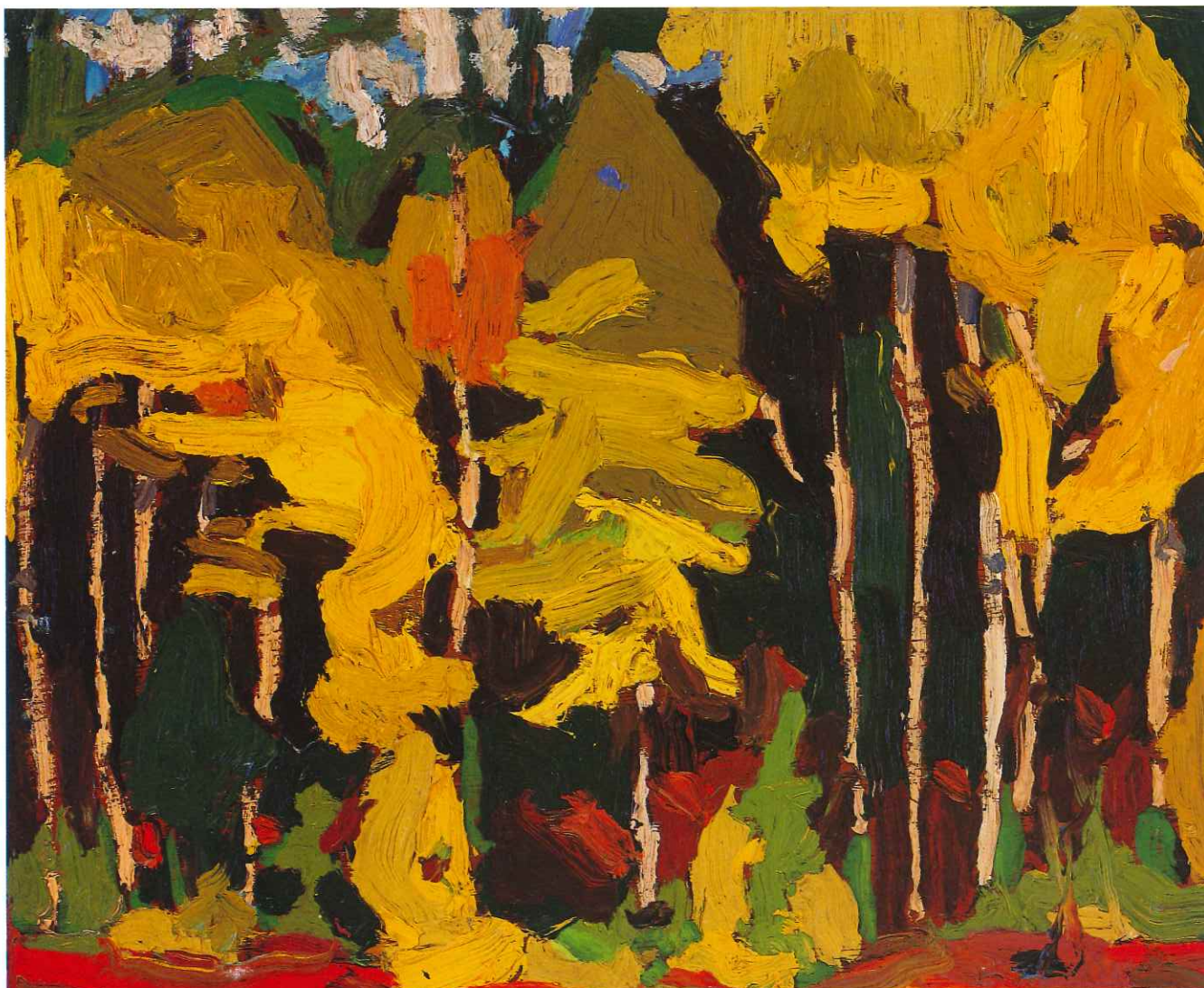
Stranger still, Thomson was not what we usually call a "true painter". He knew the rudiments of painting, but didn't have the education and knowledge of his friends. He had not studied in Paris, which was the rule at that time. Neither did he have the experience and academic culture of the artists around him. However, he had a frank, affectionate and spontaneous view of the wilderness of the boreal regions. The result was luminous, picturesque canvasses, with a singing quality. Nor was his behaviour typical of the artist, conserving his sketches, his studies of summer and fall, to paint them, enlarged, in winter in his studio in Toronto.

One is moved by his compositions of

marshes, birch trees, huge skies occupying two-thirds of the canvass, decorative landscapes that form a kind of window on the natural world, sunsets, space that glows; windy evenings and rain clouds with only sky and clouds, *Aurora Borealis*, phantom corners, the charms of spring, everything is a pretext for enchantment.

Alas, this elation was to end in tragedy. In 1917, Thomson had set out on a fishing trip by canoe, on Canoe Lake. His capsized boat was found, and a few days later, his body. He was an expert in such a vessel, and his body showed bruises, making the theory of an accident suspect.

We began by talking about myth. The mysterious death of Thomson and his strange personality – not to mention his paintings – have contributed largely to create this mystery around him. However, Thomson was natural and sin-



ALGONQUIN AUTUMN, circa 1916, oil on board, 8,5 x 10, 5 in. Source : Masters Gallery, Calgary.

cere... He is far from forgotten. Éditions Broquet published a beautiful album on Thomson, with a second edition in 1977, authored by Harold Town and David P. Silcox.

Thomson died three years before the *Group of Seven* was officially formed in 1920. Its founders are clearly in debt to Thomson. One cannot think of the *Group of Seven* without simultaneously invoking the name and personality of Tom Thomson. In closing, we wish to acknowledge the contemporaries of Thomson, as well as the sponsorship of Dr. James McCallum, optometrist and collector; Marc-Aurèle Fortin, Suzor-Coté, Clarence Gagnon, Morrice, Emily Carr, Cullen and others. ¶

Paul Gladu

AURORA BOREALIS, oil on board, 21,6 x 27,7 cm..
Source : Montreal Museum of Fine Art.

